

tiellement de la double nature féminine, celle du péché (Eve, mère de toutes les catastrophes humaines) et de la rédemption (Marie, le modèle), de la faiblesse naturelle à la femme mais aussi de sa force intérieure. Selon les éducateurs mais aussi selon les époques, le discours accentuera l'une ou l'autre de ces tendances. Ainsi pour Lionel Groulx, au nom de la nation canadienne-française et de sa mission en Amérique du Nord, l'éducation de la femme verra "à lui forger une volonté virile et un esprit clair", esprit que l'on retrouve dans nombre de textes de supérieures ou de maîtresses des études. Cette volonté de virilité accompagne une éducation sévère et austère qui forge les âmes et les corps. A l'opposé on retrouve Albert Tessier et ses écoles de bonheur où doit se pratiquer une pédagogie intuitive et concrète, naturelle à la femme.

Comment se retrouvent les femmes dans tout cela? D'une manière générale, elles ne récusent pas l'éducation religieuse qui est à la base de la formation dans toutes les communautés et qui occupe dans la vie du couvent, du pensionnat surtout, une place importante en temps et en pratiques diverses. Mais au discours masculin répond un discours féminin que l'on a jugé peut-être un peu trop vite semblable à celui de ses maîtres. Or les différences sont assez nombreuses pour qu'on lui accorde une certaine attention et un autre regard.

Si le discours masculin est le discours officiel et public par les lieux et les moyens qu'il utilise, on peut dire du discours féminin qu'il est, lui, du domaine du privé, en ce sens qu'on ne le retrouve que dans des lieux circonscrits et spécifiques: à l'intérieur des couvents — discours, adresses à l'occasion des fêtes ou des prix — dans les journaux des amicales et des regroupements féminins, au mieux dans les revues de l'éducation dans lesquelles on argumente sur le discours de l'autre: ainsi les débats qui marquèrent les années 40 à propos du baccalauréat féminin et en 1950 ceux qui concernèrent l'école ménagère.

Lieu d'expression différent mais aussi point de vue et type du discours. Pour l'homme, la jeune fille est objet du discours éducatif. Pour la femme, elle est sujet et le point de vue devient celui du "Je". C'est une évidence, bien sûr, mais que l'on n'a pas toujours vue. L'expérience personnelle vient nourrir le discours et peut changer l'objectif même de l'éducation. Celui-ci dans le discours masculin est le bien-être de l'homme — et le terme ici n'a rien de générique — au nom de la communauté. La femme, laïque ou religieuse, ose affirmer que l'éducation et l'instruction reçues doivent contribuer à son épanouissement personnel, à l'affirmation de son être de femme. Mais elle le fait dans un discours ambigu, dont la marque est le détour ou la défense.

On peut se demander aujourd'hui, après 20 ans de laïcisation et de mixité, si le discours éducatif

sur les filles a vraiment changé. Quelle part y ont pris les femmes? Quelle part l'Eglise y a-t-elle encore? Il y a 20 ans, les femmes de ma génération achevaient le cycle de leurs études secondaires. Peuvent-elles croire aujourd'hui qu'elles ne sont pas marquées par les idées et les pratiques éducatives qu'elles ont reçues? Sait-on que la moyenne d'âge des professeurs du primaire et du secondaire aujourd'hui tourne autour de la quarantaine et que la majorité d'entre eux sont des femmes? Le propre de toute volonté éducative dans le système scolaire que se donne une société n'est-il pas la reproduction? Alors. . .

*Claudette La Serre est enseignante; elle a participé à une étude de l'UQAM et de l'Université de Montréal sur l'éducation des filles au Québec. Ce texte est tiré de cette recherche.*

### Interference

So that's where it lies  
the healer, saviour, comforter,  
interferer beyond talisman,  
source of all beginning —

In this foreskin — razed in Covenant  
in this kindest cut of all  
in this much disputed riteful flap  
removed from member  
proving itself a *Goel* against ill!

And thou, O Abraham,  
Didst hear of *Interferon*?

This hallowed membrane  
carelessly discarded  
this severed tissue  
lifted in centuries of ceremonial discharge  
now in Rehovot\*  
under glass makes clear:

thy God shared secrets  
none but thou  
couldst hear!

*Shulamis Yelin*  
Montreal, Quebec

\*Recent research at Rehovot has disclosed the presence of IF, a life-giving substance in human foreskin, possible healer in cancer therapy.